

Danse - Rites sacrés et mort sacrificielle

ISABELLE PARÉ

Édition du samedi 14 et du dimanche 15 mars 2009

Mots clés : Grands ballets canadiens, Stijn Celis, Sacre du printemps, Musique, Danse, Québec (province)

Un Sacre du printemps entre force brute et douceur, signé Stijn Celis pour les Grands ballets canadiens



Photo: Jacques Grenier

Quarante ans après le Sacre du printemps imaginé par Maurice Béjart et près de 90 ans après l'oeuvre originale conçu par Nijinski en 1913, on ne compte plus les versions qui ont été faites de ce ballet iconique, porté par la puissante musique d'Igor Stravinski. Dans une chorégraphie du Belge Stijn Celis, les Grands ballets canadiens de Montréal (GBCM) revisite pour la deuxième fois cette oeuvre phare du XXe siècle, dans une mouture qui oppose douceur et brutalité.

«J'ai tenté de m'éloigner du scénario original pour explorer les idées de polarité, de dualité de tension et de relâchements, bref de jouer avec les forces opposées», explique Stijn Celis, chorégraphe belge et ex-danseur qui accouche ainsi, après Noces et Cendrillon, de son troisième ballet pour les GBCM.

Difficile de ne pas tomber dans les ornières laissées par les grosses pointures qui se sont frottées à ce chef-d'oeuvre de Stravinski, considéré comme l'oeuvre qui a bouleversé les fondements de la musique et jeté les bases de la musique contemporaine. De l'original, joué à Paris en 1913 par les Ballets russes, en passant par les Ballets du XXe siècle de Béjart (1959), le TanzTheater Wuppertal de Pina Bausch (1975) et, plus près de chez nous, la mouture très organique proposée par Marie Chouinard en 1993, les versions magistrales de ce ballet qui fait appel aux pulsions primales ponctuent le paysage du ballet contemporain.

«J'ai beaucoup pensé à Pina Bausch, plus qu'à Béjart, d'ailleurs, durant la création. Cette version m'avait beaucoup marqué. Je ne peux pas dire qu'il n'y a pas d'influence car, comme les peintres, les chorégraphes évoluent dans un univers où tout nous influence. Et la cruauté qui nous entoure a beaucoup inspiré cette pièce. Mais de cette brutalité est née la vitalité», affirme Stijn Celis, pour qui l'oeuvre de Stravinski est une «obsession» depuis l'adolescence.

L'oeuvre de Stravinski, qui évoque les rites sacrés païens russes, la mort sacrificielle et le triomphe de l'Éros, prend sous la main de Celis un visage plus actuel, se nourrit de la succession des rythmes rapides et plus lents pour opposer brutalité et rondeur.

Dans cette version pour

24 danseurs, Celis met la lumière au centre de la pièce, et joue les polarités homme-femme, dans un univers constamment déchiré entre pulsions et douceur, entre tensions et

relâchement. Dans une scénographie épurée à l'extrême, les hommes, forces de la terre, sont vêtus de noir, et les femmes, symboles de vie, de blanc et de rouge. «Même si la musique est brutale, j'ai essayé de travailler la rondeur malgré la vitesse, ce qui est très difficile», explique l'ex-danseur du Ballet du Grand Théâtre de Genève (BGT), qui avait d'abord été approché par le directeur artistique des Grands ballets, Gradimir Pankov (ex-directeur du BGT) pour créer une oeuvre sur le Gloria de Handel.

«On se connaît depuis 18 ans, et j'ai tout de suite vu qu'il avait un point de vue chorégraphique différent. Malgré ma demande, il a renoncé à faire le Handel parce qu'il jugeait la musique trop forte. Alors quand il m'a dit: "Pourquoi pas le Sacre de Stravinski?", j'ai dit: "Quoi?"»

Au grand bonheur de Pankov, le chorégraphe travaille d'ailleurs déjà sur une deuxième pièce de Stravinski -- dont on tait le nom pour l'instant --, pour un autre ballet dédié aux GBCM.

Souvenirs d'Angkor Vat

En deuxième partie, le public pourra voir ou revoir Re-II, une oeuvre d'une beauté saisissante pour 16 danseurs créée en mars 2007 pour les GBCM, par le fameux chorégraphe chinois Shen Wei. Reflet d'un séjour du chorégraphe à Angkor Vat, le plus grand temple au Cambodge, Re-II recrée un univers sublimant les murmures du temple et de la jungle, sur fond de musique traditionnelle cambodgienne et images croquées dans cet endroit transcendant.

Installé à New York depuis 1995, le danseur, chorégraphe et photographe originaire de la province du Hunan et fils de chanteurs d'opéra chinois a créé la première troupe de danse contemporaine chinoise. Shen Wei s'est rapidement taillé un chemin dans l'univers de la danse actuelle et s'est vu confier, l'été dernier, la chorégraphie des séquences dansées de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Beijing.

Le Sacre du printemps et Re-II

Chorégraphies de Stijn Cellis

et Shen Wei

Les Grands ballets canadiens

de Montréal

Du 26 mars au 4 avril

Théâtre Maisonneuve de la PDAO

Vos réactions

[Noir c'est noir](#) - par Laval Chabon (lavalchabon@oricom.ca)

Le samedi 14 mars 2009 11:00

Réagissez à ce texte

Pour ajouter un commentaire,

identifiez vous :

- Un produit ou un service ?

Publicité

<p>Recherche</p> <input type="text"/>	 RECHERCHER
---------------------------------------	--